

BLOUIN, AUGUSTIN-PHILIAS (1850-1924)

BLOUIN, Augustin-Philias, colporteur et évangéliste congrégationaliste, méthodiste, anglican ou presbytérien selon les moments et pasteur presbytérien à partir de 1908, né le 2 mai 1850 à Sainte-Anne-de-Beaupré au Québec et décédé le 7 avril 1924 à Montréal. Il est demeuré célibataire. Il est inhumé au cimetière Mont-Royal, sans stèle.



On trouvera ici un aperçu de sa carrière, même s'il nous manque de nombreux moments de ses activités et qu'il faudrait poursuivre nos recherches.

Augustin-Philias (parfois Auguste ou Philéas) Blouin est né le 2 mai 1850 à Sainte-Anne-de-Beaupré (Montmorency) alors dans le Canada-Est (Québec). Il était le fils de Pierre-Paul Blouin (1811-1901), cultivateur, et de Marie-Anastasie Gravel (1816-1862). Il faisait partie d'une fratrie de 17 enfants. Au recensement de 1871, quatre de ses frères et lui travaillent sur la ferme familiale. La famille est encore catholique et son jeune frère Alfred, qui est passé par l'école normale, se destine alors au sacerdoce (voir sa biographie).

De son côté, Augustin fréquente l'Institut évangélique de Pointe-aux-Trembles en 1870-1871 et il y était sans doute avant et y sera au moins un an après. Il s'y convertit. Son choix contraste avec celui de son frère, sans doute parce qu'Augustin se destine à l'enseignement. En 1872-1874, il suit les cours de l'École normale de Montréal (McGill) et devient professeur qualifié.

Tous les étés, Augustin fait du colportage. Il a commencé en 1872. En 1873, il est présent sur la Côte-Nord de Sainte-Anne jusqu'à Tadoussac. L'été suivant, il choisit la Côte-Sud dans le Bas-Saint-Laurent. À l'été 1875, il est actif à Saint-Paul-de-Chester (Chesterville dans les Cantons-de-l'est) comme enseignant, prédicateur et colporteur¹. Le colportage semble prendre le pas sur sa formation, car à l'été 1876, il ne la poursuit pas et ne la reprendra que trente ans plus tard.

Il est prêt à agir là où on le lui demande, les distances ne l'effraient pas ni les situations nouvelles. À l'été 1879, il prend comme base Tilbury West et sillonne le comté d'Essex, à l'extrême sud de l'Ontario. L'été suivant, il est à Drysdale et Grand Bend, le long du lac Huron. Les presbytériens y entretenaient des liens depuis les années 1860 quand plusieurs familles canadiennes-françaises s'y étaient établies parce qu'on y trouvait des terres à bon compte. Son absence dans les *Acts & Proceedings* pour les années suivantes nous fait penser qu'il aurait pu continuer de faire du colportage aussi loin, mais aux États-Unis cette fois. Nous n'avons aucun indice pour les sept ou huit ans qui suivent.

¹ C'est là que son frère Alfred, encore catholique viendra le trouver. Les *Acts & Proceedings* de 1876 font état d'un charivari en octobre 1875 où la maison d'un converti est assaillie en pleine nuit avec coups de feu et grêle de pierres risquant d'atteindre même un bébé dans son berceau. L'agression conduira à des poursuites avec caution élevée ; le procès est alors prévu pour février 1877.

En mai 1888, il est à Malboro MA pour un an et y fait du colportage pour l'église congrégationnelle et sa Société missionnaire. Il y organise en mars de l'année suivante, une grande réunion missionnaire où plusieurs de ses collègues prennent la parole pour s'adresser à une centaine de catholiques qui ont perdu confiance en leur Église. Il continue d'y faire du colportage, ce dont les responsables se disent très satisfaits quand fin mai, c'est W. H. Parent, étudiant en théologie à Hartford, qui prend la station de Malboro en charge. Il est probable qu'Augustin y continue le colportage pendant une année qu'il prolonge au New Hampshire,

Après cet épisode américain, en 1891, le recensement le situe à Montréal comme professeur, mais nous n'avons pu savoir dans quelle école, pas à l'Institut en tout cas. Nous ne savons pas à quoi il s'occupe pour les cinq années suivantes, vraisemblablement colportage et enseignement dans la veine de ce qui précède, pas toujours au même endroit, car il semble privilégier la mobilité.

Le plus curieux est un voyage qu'il fait en Inde en 1897, sans que nous en connaissions les raisons. Bien que les presbytériens y entretiennent sept points de mission voués à l'enseignement, à la direction d'école ou aux soutiens d'hôpitaux, ce n'est pas à ce titre qu'il s'y rend, les listes précises des ouvriers n'en font absolument pas mention. Ce voyage implique des frais, car il faut traverser le Canada en train puis prendre le bateau pendant près d'un mois. Comme on le verra plus loin, Augustin fera un voyage en Australie à la fin de sa vie, payé par la Grande loge maçonnique. Nous pensons que cela pourrait être le cas pour ce premier voyage dont le but n'est pas défini. Comme les maçons jouent un rôle d'œuvre charitable à cette époque, que l'Inde connaît une sous-nutrition importante, il est bien possible qu'il ait pu servir de porte parole en y amenant des fonds. Nous avons vainement cherché dans *L'Aurore* une explication à ce voyage. Tout cela demeure un mystère.

Peu après, de 1899 à 1901, comme il a plusieurs cordes à son arc, il travaille dans le quartier Saint-Laurent à Montréal comme administrateur du journal *L'Aurore* et il suivra la publication avec attention par la suite. De novembre 1901 à mai 1902, il est colporteur dans la ville et aide le pasteur anglican Henri Benoit actif à l'église du Rédempteur.

Pour la fin de l'année et au début l'année suivante, il fait du colportage pour les presbytériens, à des endroits aussi éloignés que Miramichi, au nord du Nouveau-Brunswick, et Lachine dans la banlieue montréalaise. En 1903, il fait du porte-à-porte à Saint-Valier à une quarantaine de kilomètres en aval de Lévis. Comme il y a eu quelques familles de converties dans le comté de Bonaventure sur la Baie des Chaleurs, il y travaille en tandem avec Philippe LeBel dans l'espoir d'augmenter le nombre de participants. En 1904-1905, on le retrouve à Lachine encore, en tandem cette fois avec Josué Watier [voir sa biographie].

Après ces trente années de colportage, d'enseignement et de prédication, il décide enfin de parfaire ses études pastorales et va suivre les trois années de théologie de

l'automne 1905 au printemps 1908. Son ami, le pasteur Samuel Rondeau, s'occupe alors de la paroisse presbytérienne de Saint-Hyacinthe, créant des liens avec l'aristocratie locale et soutenant avec force les ouvriers tout autant. Il y sera de 1901 à 1907. C'est donc au milieu de son pastorat en 1905, qu'Augustin le remplacera pour un temps en prêchant à sa place. Sa scolarité terminée, il obtient sa licence de prédication, est consacré au ministère en 1908 à Chambly, modeste point de mission, et il y exercera quelques années, sans doute en faisant encore du colportage. Ses études de théologie apparaissent comme une pause dans sa carrière, car il continuera ensuite à faire du colportage comme si rien n'avait changé.

Profitant de la venue de travailleurs verriers dans l'est de la ville, le pasteur Rieul Duclos avait pu y organiser la paroisse de La Croix en 1888 et y construire une église. Les presbytériens souhaitaient en créer une autre dans la ville de Maisonneuve alors en expansion en y adjoignant Tétreaultville un peu plus à l'est. Ils y avaient envoyé plusieurs colporteurs dans la première décennie du 20^e siècle. C'est ainsi que, de l'automne 1912 à l'été 1913, il y est colporteur, peut-être célébrant quelques cultes dans les maisons puisqu'il est maintenant pasteur. À l'automne, il passe un moment à Stellarton en Nouvelle-Écosse au milieu de Canadiens français qui travaillent à la mine, mais on le retrouve à Maisonneuve dès novembre, pour quelque temps sans doute encore. On le perd encore de vue, mais c'est peut-être qu'il est au repos ayant atteint l'âge de la retraite.

À 70 ans, il entreprend un long voyage, à l'image de celui qu'il a fait 23 ans plus tôt, toujours payé par la Loge maçonnique. Cette fois les documents de transit sont clairs. Il est parti de Montréal et a traversé le Canada en train jusqu'à Vancouver où il s'est embarqué sur un navire le 1^{er} avril 1920 à destination de l'Australie, pour ne quitter Sidney que le 5 septembre de l'année suivante et rentrer à Vancouver le 1^{er} octobre. Nous ignorons complètement le but de ce voyage, mais comme il y reste plus d'un an, il devait avoir un objectif humanitaire lié aux loges, peut-être une occasion d'enseigner bénévolement. On se perd ici aussi en conjectures.

Sa santé commence à faire des siennes, on décèle des problèmes cardiaques et ce sont eux qui l'emporteront; il est décédé à l'hôpital Victoria de Montréal le 7 avril 1924. Nous ne savons pas quel hommage on lui a rendu à l'église presbytérienne Saint-Jean. Il avait été toute sa vie un colporteur hors pair au service de toutes les dénominations aussi bien canadiennes qu'américaines, se déplaçant volontiers pour répondre à la demande, colportant, enseignant, prêchant selon les besoins. Il a été incinéré (ce qui est plutôt à l'avant-garde pour l'époque) puis inhumé au Cimetière Mont-Royal, mais nous n'avons pas trouvé de stèle à son nom. Les Acts & Proceedings ne lui ont pas non plus consacré de notice nécrologique.

10 décembre 2020

Jean-Louis Lalonde

Sources

Notes de Richard Lougheed et Arbre franco-protestant dans Ancestry.ca

L'Aurore, 24 février 1881, p. 2-3 et 4 avril 1901, p. 7 avec photo.

Le Semeur franco-américain, 31\5\88 (70) 29\11\88(258) 28\3\89(393) 4\4\89(408-409)
30\5\89(36)

The Acts & Proceedings of the [numérotation] General Assembly of the Presbyterian Church in Canada [lieu changeant à chaque année], généralement tenue à la mi-juin. Examinés de 1875 à 1925.

Dominique Vogt-Raguy « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes. Ici, p 313, 544, 559, 662, annexes 14, 16, 18, 24(14), 25, 28.w